

Troupes hongroises sur le front de l'ouest pendant la Grande Guerre

Hungarian troops on the western fronts of the Great War

Tibor Balla

Traducteur : Traduction : Ferenc Tóth et avec le concours du lieutenant-colonel Christophe Gué



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7626>

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 31-40

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Tibor Balla, « Troupes hongroises sur le front de l'ouest pendant la Grande Guerre », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7626>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Troupes hongroises sur le front de l'ouest pendant la Grande Guerre

Hungarian troops on the western fronts of the Great War

Tibor Balla

Traduction : Traduction : Ferenc Tóth et avec le concours du lieutenant-colonel Christophe Gué

- 1 Ce fut en août 1914 qu'éclata la Grande Guerre que l'on considère souvent comme la catastrophe originelle du XX^e siècle. Les armées de la double monarchie austro-hongroise combattirent surtout sur les théâtres d'opérations situés à ses frontières, dans les Balkans, en Russie, en Italie et en Roumanie, ce qui n'empêcha pas quelques unités d'artillerie et plusieurs divisions d'infanterie d'intervenir sur le front de l'ouest. Compte tenu du caractère multiethnique de l'Empire austro-hongrois et des particularités de son organisation militaire, il n'y eut pas d'armée hongroise en tant que telle pendant la Grande Guerre¹ et les unités exclusivement composées de Hongrois furent très rares. C'est donc l'action des troupes austro-hongroises considérées dans leur ensemble qu'il convient de traiter.

Rôle et action des artilleurs austro-hongrois en 1914

- 2 Lorsqu'elles prirent l'offensive contre la France, les armées allemandes se heurtèrent à de nombreuses forteresses belges et françaises. Parmi celles-ci, les plus importantes étaient Anvers et son périmètre défensif extérieur de plus de 130 kilomètres, ainsi que Liège, Huy, Namur et Givet, sur la coupure de la Meuse, et Maubeuge. La prise de ces forteresses ainsi que la réalisation du plan d'opérations allemand nécessitaient une artillerie d'une puissance considérable. Les besoins étaient tels que les Allemands empruntèrent de nombreuses batteries lourdes à leurs alliés austro-hongrois afin de renforcer leur parc.
- 3 Dès le début de la guerre, le 2^e régiment d'artillerie de forteresse impériale et royale de Cracovie, ainsi que les 5^e et 6^e régiments de cette subdivision d'arme, furent intégrés aux 1^{re} et 2^e armées allemandes. Ils furent renforcés par les 1^{re} et 2^e batteries du 8^e groupe de

Vippach. Chacune d'entre-elles était équipée de deux mortiers de 305 mm modèle 1911 M, à l'instar des deux batteries lourdes du 2^e régiment ². Ces quatre batteries d'artillerie jouèrent un rôle considérable lors du siège de Namur. Les pièces furent assemblées le 20 août, le 21, les Cracoviens ouvrirent le feu et, le 22, les artilleurs de Vippach se joignirent à eux. Dès le 23, le fort d'Andoy capitula, suivi par celui de Cognelée, le 24. Un jour plus tard, les neuf forts de Namur étaient occupés par les Allemands.

- 4 Après la chute de Namur, les deux batteries cracoviennes prirent part au siège de Givet, qui tomba au bout de trois jours. Elles participèrent ensuite à la bataille de la Marne, avant d'appuyer la tentative de percée du rideau défensif des forts meusiens, entre Verdun et Toul. Le contingent austro-hongrois resta dans l'est de la France jusqu'au printemps 1915. Pendant cette période, le 2 février 1915, le comte István Tisza, Premier ministre hongrois, visita les combattants hongrois dans leurs positions en avant de Metz.
- 5 S'agissant des batteries de Vippach, elles prirent part aux sièges de Maubeuge et d'Anvers, après la chute de Namur, puis elles furent transférées dans les Flandres. Au cours du printemps 1915, le détachement d'artillerie austro-hongrois fut envoyé sur le front italien.

Action des unités austro-hongroises en 1918

- 6 Trois ans plus tard, le 25 juin 1918, à la demande des Allemands, le haut commandement austro-hongrois fit de nouveau intervenir des troupes sur le front occidental. Après l'échec de l'offensive de juin 1918 sur la Piave, l'empereur et roi Charles autorisa en effet le transfert de six divisions à l'ouest. Le 8 juillet, on expédia en France la 1^{re} division impériale et royale, qui était alors commandée par le général Ludwig Goiginger. Cette division qui appartenait au 18^e corps d'armée opérait alors sur la partie tyrolienne du front italien. La 35^e division d'infanterie qui se trouvait sur la Piave fit également mouvement. Ces deux divisions furent incorporées au groupe d'armée du général von Gallwitz. Placée sous l'autorité du général Josef Metzger, la première rejoignit la 5^e armée allemande à l'est de la Meuse. La seconde, commandée par le général Eugen von Podhoránszky, fut intégrée au détachement d'armée allemand C, qui se trouvait alors au sud-est de Verdun. Le 13 juillet, le quartier général (QG) du 18^e corps d'armée austro-hongrois s'installa à Arlon, en Belgique ³.
- 7 Outre les deux divisions mentionnées, 35 compagnies de marche furent transférées de l'Italie vers la France, avec une importante artillerie lourde qui comprenait les 11^e, 54^e, 59^e et 72^e régiments d'artillerie de campagne (à une batterie de trois obusiers lourds et une batterie de canons lourds chacun), deux batteries du 9^e régiment d'artillerie lourde (dotées de mortiers de 305 mm), le 1^{er} groupe du 1^{er} régiment d'artillerie lourde (doté d'obusiers de 420 mm). Ces forces furent complétées par des unités auxiliaires d'artillerie et des bataillons de sapeurs, ainsi que par deux compagnies de ballons d'observation et 15 000 prisonniers de guerre russes ⁴.
- 8 Les divisions austro-hongroises transférées sur le front occidental avaient des effectifs moins importants que celles des Allemands (environ 8 500 hommes contre 11 000). La troupe était, par ailleurs, fatiguée et les unités moins bien équipées : le poids moyen d'un soldat était de 50 kilos et les régiments d'infanterie ne possédaient que 16 fusils mitrailleurs contre 74 dans les unités allemandes similaires. En stationnement dans la zone de l'arrière, les divisions impériales et royales furent tout d'abord préparées aux

conditions particulière du combat sur le front français tandis que l'on complétait leurs équipements.

- 9 Elles furent engagées sur le front français dès le mois d'août 1918, alors que le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, préparait la grande offensive alliée d'automne. Le généralissime envisageait d'attaquer avec un ensemble de 18 à 19 divisions le saillant allemand de Saint-Mihiel qui barrait la vallée de la Meuse depuis septembre 1914, tout en menaçant le chemin de fer lorrain. Il avait donné un rôle de premier plan aux général américain Pershing, qui devait attaquer le 12 septembre avec sa 1^{re} armée. Quelques jours plus tôt, le 9 septembre, le détachement d'armée C du groupe d'armée allemand du général von Gallwitz, qui opérait dans la région comprise entre Verdun et la Moselle, avait cependant reçu l'ordre d'effectuer un repli de 8-10 kilomètres, jusqu'à la ligne Michel qui constituait la deuxième position défensive. Ces mesures ne furent pas sans conséquences sur le déroulement de l'offensive alliée.
- 10 Les neuf divisions américaines qui tenaient le flanc sud du saillant de Saint-Mihiel attaquèrent en direction du nord, tandis qu'un corps d'armée mixte, composé de deux divisions américaines et d'une division française, progressait des environs de Verdun vers le sud-est, sur les hauteurs de Combres et à travers la plaine de la Woëvre. La principale masse d'attaque était composée d'un corps d'armée de trois divisions françaises coloniales, suivi de deux divisions américaines comme réserve d'armée. Un demi-million d'Américains et 110 000 Français prirent part à cette offensive. On y engagea également 267 chars d'assaut légers français et 1 500 avions. Pour faire face, les défenseurs du détachement d'armée allemand C ne disposaient que de faibles forces : 6^e division allemande et 35^e division d'infanterie impériale et royale de Kolozsvár (aujourd'hui Cluj en Roumanie).
- 11 Pendant la première quinzaine du mois d'août, la 35^e division austro-hongroise avait relevé une division allemande sur le plateau de Combres, à l'ouest de Dompierre. Elle se trouvait ainsi au cœur de la future zone des combats dans un secteur qui avait été préparé pour mener un combat défensif. La région était vallonnée et boisée, parcourue par de nombreuses tranchées et réseaux de barbelés, parsemées de nids de mitrailleuses et de bunkers. Les 9 kilomètres d'étendue du secteur et le trop grand échelonnement des troupes dans la profondeur du saillant ne facilitèrent toutefois pas la tâche des Austro-Hongrois : les reconnaissances nécessaires n'avaient pu être effectuées et les liaisons laissaient à désirer.
- 12 Conformément aux plans, la première armée américaine commença l'offensive à Saint-Mihiel le 12 septembre à 5 heures du matin, après une préparation d'artillerie effectuée par 3 000 bouches à feu pendant quatre heures. Dès le premier jour, les Américains réussirent à percer les ailes du dispositif allemand. Le lendemain, les troupes américaines étaient déjà sur le point de prendre en tenaille les défenseurs, mais les Allemands réussirent à évacuer leurs troupes menacées d'encerclement au prix de lourdes pertes (13 215 prisonniers et 460 pièces d'artillerie). Le 16 septembre, le saillant allemand était réduit. Les pertes américaines s'élevaient à 7 000 hommes.
- 13 La 35^e division d'infanterie impériale et royale, qui subit toute la violence du choc de l'offensive alliée, était articulée en trois groupements : quatre bataillons tenaient la première ligne, deux autres bataillons étaient en attente à hauteur des positions d'artillerie et six bataillons supplémentaires étaient en réserve, à la disposition du commandement du détachement d'armée C. L'aile nord de la division fut rejetée hors des défenses de la première ligne, de même que la division de *Landsturm* bavaroise située au

nord de celle-ci. Les positions centrales résistèrent cependant vaillamment. La contre-attaque que menèrent les bataillons de réserve pour reprendre les positions perdues commença aussitôt, mais les succès ennemis au nord et le retrait de la 192^e division d'infanterie au sud rendirent la situation particulièrement critique.

- 14 Le général Gustav Funk, de la 70^e brigade d'infanterie, qui commandait la division en l'absence de son chef alors en congé, décida de placer en avant les réserves encore disponibles, afin d'assurer le repli des troupes au contact. Cette opération ne fut réalisée qu'au prix de pertes sensibles, surtout à l'aile sud, où l'ennemi profitant du retrait de la 192^e division d'infanterie entama des opérations d'encerclement. Dans la soirée, la 35^e division d'infanterie impériale et royale fut retirée et placée derrière la ligne Michel à la demande de l'échelon supérieur. L'opération se déroula en bon ordre, sans être perturbée par l'ennemi. Les pertes en hommes et en matériel de la division furent néanmoins considérables : elles s'élevèrent à 99 officiers, 3 268 soldats, 79 fusils mitrailleurs et 18 pièces d'artillerie ⁵.
- 15 Dans son télégramme du 29 août à Baden, le maréchal Hindenburg demanda à ses alliés de nouveaux renforts pour le front français. Pour secourir les Allemands, le haut commandement de l'armée austro-hongroise décida le 2 septembre d'expédier en France la 106^e division d'infanterie, qui venait de quitter la Pologne en direction de l'Italie du nord, ainsi que la 37^e division d'infanterie de la force de défense royale hongroise (*Honvédség*), alors sur le front italien. Ces deux divisions mal équipées arrivèrent en France vers la mi-septembre. Commandée par le général Karl Kratky, la 106^e division d'infanterie fit mouvement vers Montmédy, afin de défendre le secteur d'Ornes située au nord de Verdun ⁶. Quant à la 37^e division d'infanterie, alors sous les ordres du général János Háber, elle se rendit en Alsace, auprès du groupe d'armée du prince wurtembergeois Albrecht, en tant que réserve du haut commandement allemand. Le QG du 9^e corps d'armée austro-hongrois, que commandait le général de division Josef Schneider Edler von Manns-Au, arriva à Strasbourg en octobre sans avoir reçu d'ordres précis ⁷.
- 16 La 1^{re} division d'infanterie impériale et royale de Sarajevo prit position avec trois régiments dans le sous-secteur de Brabant, au Nord de Verdun. Ses trois bataillons de chasseurs furent intégrés à la 15^e division d'infanterie allemande située plus à l'est. Les bataillons de chasseurs de campagne (n° 17, 25 et 31) combattirent vaillamment au sein d'unités allemandes, à Beaumont, jusqu'au 13 octobre. Elles essuyèrent des pertes considérables. En ligne à l'est de la Meuse, la 1^{re} division mixte fut obligée, d'étendre son aile occidentale jusqu'à Sivry, dans les derniers jours du mois de septembre, sous l'effet de l'offensive américaine qui rejeta la 7^e division de cavalerie bavaroise à l'est de la rivière. Durant les nuits suivantes, les sapeurs austro-hongrois firent sauter les ponts situés dans des localités évacuées de la vallée de la Meuse. Dans les combats défensifs du 22 au 30 septembre, la division essuya des pertes considérables du fait des attaques d'artillerie et des gaz. Elles s'élevaient à 19 officiers et 493 soldats dont 9 officiers et 261 soldats gazés.
- 17 Le 8 octobre, l'offensive franco-américaine à l'est de la Meuse débuta après une préparation d'artillerie d'une heure et demie. Défendu par la première division austro-hongroise, le sous-secteur de Brabant fut attaqué par trois divisions. Une partie de l'artillerie dut être poussée dans les lignes de l'infanterie pour arrêter l'attaque des chars d'assaut adverses. Malgré la forte résistance des défenseurs, les Français et Américains réussirent à pénétrer dans les premières positions. Les Austro-Hongrois finirent cependant par arrêter l'ennemi. La position « verrou » sur laquelle ils s'étaient rétablis

devint l'enjeu des combats des 9 et 10 octobre. De leur position dominante, les unités du 5^e régiment d'infanterie se défendaient contre des attaques venant de trois directions différentes. Les troupes allemandes et austro-hongroises résistèrent à l'offensive sans céder de terrain et elles tinrent bon dans la soirée du 9 octobre, lorsque plus de 120 avions les attaquèrent. Le 10 soir, le gros de la première division fut relevé, certaines de ses unités ne l'étant que deux jours plus tard. Les pertes de la division s'élevèrent à 190 officiers et 5 000 soldats.

- 18 Quelques bataillons de la 106^e division d'infanterie austro-hongroise, augmentée par des troupes de Cracovie, dont l'artillerie était entièrement hongroise, participèrent aussi à ces combats dans le secteur d'Ornes, principalement sous la direction du commandement du 18^e corps d'armée austro-hongrois.
- 19 Après la courte interruption que nécessita le reemplètement d'effectifs fortement diminués par les combats, certaines unités de la première division austro-hongroise furent transférées vers d'autres formations. Ainsi, aux dates du 16 et du 18 octobre, le 112^e régiment d'infanterie et le 17^e bataillon de chasseurs furent l'un et l'autre rattachés à la 228^e division d'infanterie allemande, qui défendait le sous-secteur de Brabant
- 20 La première division, avec le 25^e régiment d'infanterie de *Landsturm* et le bataillon d'attaque de la 106^e division d'infanterie impériale et royale, occupa le sous-secteur de Sivry, à l'est de la Meuse, durant la nuit du 18 octobre. Aucune position de défense n'avait été aménagée sur cette bande de terrain de 5,5 kilomètres, ce qui rendait la tâche des fantassins particulièrement difficile. Au moment où les combats s'intensifièrent dans les deux secteurs voisins, la division renforcée par le régiment de montagne wurtembergeois ne fut pas attaquée, mais le feu d'artillerie et les gaz firent des ravages parmi les soldats. Entre les 21 et 23 octobre, 22 officiers et 360 soldats sur 2 700 hommes furent mis hors de combat du fait des gaz⁸. Lorsque la première division entama son repli définitif, le 2 novembre 1918, son artillerie resta en place. Le 4 novembre, elle prit les Français qui attaquaient à Brioules, sous des tirs de barrage massifs⁹.
- 21 La 37^e division d'infanterie de la force de défense royale hongroise de Presbourg (aujourd'hui Bratislava en Slovaquie) constituait une exception par rapport aux autres troupes austro-hongroises sur le front occidental car elle ne participa à aucun combat. Les unités de la division furent dispersées sur un front de 170 kilomètres, s'étendant de Strasbourg au Luxembourg. Dès leur arrivée, elles reçurent une formation spéciale et l'artillerie fut complétée par des pièces allemandes. Les officiers allemands prononcèrent des conférences sur leur expérience du front de l'ouest devant leurs homologues hongrois. Quant aux soldats, on les entraîna au combat du fantassin, du sapeur, du mineur, du mitrailleur, de l'artilleur, de l'aviateur, du télégraphiste, ainsi qu'à la lutte antichar, face à un nouvel adversaire.
- 22 La formation étant presque terminée, l'artillerie divisionnaire commença à aménager des positions d'observation et à reconnaître les futurs emplacements de tir de ses batteries. La division reçut alors un message annonçant qu'elle ne serait pas envoyée sur le front, mais qu'elle serait chargée d'une mission revenant au génie : la réalisation de positions fortifiées. Dès le 2 novembre, certaines unités furent expédiées à Saarbourg où elles furent intégrées à un groupement allemand. Le 5 novembre, les officiers ayant achevé leurs stages furent rappelés. Le même jour, le commandant de la division demanda au haut commandement austro-hongrois de dispenser sa division de cette mission indigne d'elle et qui n'avait plus de sens du fait de la convention d'armistice de Padoue, signée le 3 novembre 1918. Les travaux cessèrent le 7 novembre¹⁰.

- 23 Le 29 octobre, en raison des négociations d'armistice entamées par les représentants de la monarchie à Padoue, le haut commandement allemand avait déjà décidé de retirer les divisions austro-hongroises¹¹ de la ligne du front. L'exécution avait débuté dès le 3 novembre et le général de division Ludwig Goiginger, chef du 18^e corps d'armée austro-hongrois, avait transmis aux Allemands le commandement du secteur d'Ornes, mettant ainsi un terme aux opérations des troupes austro-hongroises sur le front occidental. La seule tâche qui restait dorénavant à accomplir, était d'assurer le rapatriement des unités. Le personnel des divisions mixtes (1^{re}, 35^e et 106^e) fut alors regroupé par nationalités mais les déplacements subirent des retards du fait des perturbations qui affectaient les transports ferroviaires. Ainsi certains corps d'armée remontèrent-ils la vallée du Rhin à pied. Majoritairement originaires de la Hongrie et de la région des Sudètes, ces troupes prirent le train à Heilbronn, à Pforzheim et à Ulm, à la fin du mois de novembre¹².
- 24 Le commandement de la 37^e division d'infanterie de la force de défense royale hongroise avait obtenu l'autorisation de rapatrier les troupes du nouveau ministre de la Défense le 11 novembre. Le 12, l'artillerie avait rendu ses pièces aux Allemands et les troupes avaient commencé leur marche dans la vallée du Haut-Rhin. Elles étaient arrivés à Ulm le 19, où elles prirent donc le train. Avant d'embarquer, le corps d'artillerie de montagne avait cédé ses pièces et ses chevaux aux Allemands. Le transfert ferroviaire des troupes fut effectué via Salzbourg et Vienne. L'ambiance était animée sans que cela nuise à la discipline. C'est ainsi que le 14^e régiment d'infanterie entra en défilant, drapeau tricolore en tête, dans la ville de Nyitra (aujourd'hui Nitra en Slovaquie), le 28 novembre.¹³
- 25 Les unités austro-hongroises qui prirent part aux opérations sur le front occidental aux côtés de leurs alliés allemands firent la démonstration de leur ardeur au combat. En dépit de leurs efforts, la machine militaire allemande s'effondra pendant l'automne 1918, face à l'écrasante supériorité des forces de l'Entente qui remportèrent bientôt la victoire.

NOTES

1. Les forces terrestres l'Empire austro-hongrois comprenaient trois composantes. La plus importante était l'armée commune impériale et royale. Les 450 000 hommes de son effectif du temps de paix étaient originaires de tous les territoires de l'empire ; mais la langue employée pour commander et communiquer dans le cadre du service était l'allemand. C'était une armée dans laquelle le taux d'encadrement était très élevé et la troupe peu nombreuse, mais elle fut vite opérationnelle. L'armée commune comprenait toutes les armes et les services existant alors : infanterie, cavalerie, artilleries de campagne et de forteresse, services du génie et de l'intendance, troupes de transport et service de santé. La Hongrie contribuait au financement de l'armée commune proportionnellement à sa population. En 1914, elle lui fournit 70 000 recrues. Dans la plupart des unités, des soldats de trois à cinq nationalités différentes servaient ensemble. La seconde composante des forces terrestres était constituée par la force de défense royale hongroise (*Honvédség*), dont l'effectif du temps de paix était de 30 000 hommes commandés en hongrois et en croate, dans les unités croates Elle comprenait également la force de défense impériale (*Landwehr*), dont les recrues germanophones provenaient des régions autrichiennes de l'empire. Ces armées, qui n'étaient constituées que d'unités de cadres en temps de paix,

incorporaient les effectifs manquants en cas de guerre, comme ce fut le cas de l'armée de défense royale hongroise, qui reçut 25 000 recrues du territoire de Hongrie en 1914. La troisième composante des forces terrestres reposait sur la levée en masse royale hongroise et son équivalent dans la partie autrichienne de l'empire : le *kaiserliche und königliche (kuk) Landsturm*.

2. Fabriquées par l'usine Škoda, ces pièces étaient relativement maniables comparativement à leur poids. Lorsqu'elles étaient démontées, on pouvait les transporter sans difficulté à l'aide de tracteurs. Les opérations de remontage étaient également aisées. Les mortiers de 305 mm tiraient des obus de 385 kilos, à haut pouvoir de destruction, à une distance maximale de 11 à 12,5 kilomètres, à la cadence d'un coup toutes les cinq minutes.

3. *Österreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918 (ÖULK). Siebenter Band. Das Kriegsjahr 1918. Unter der Leitung von Edmund Glaise von Horstenau und Rudolf Kiszling. Verlag der Militärwissenschaftlichen Mitteilungen.* Wien, 1938. (dorénavant : ÖULK VII. B.) p. 336-337, 420-421.

4. ÖULK VII. B. p. 421.

5. ÖULK VII. B. p. 434-435.

6. Le 22 août, le commandement du 18^e corps d'armée austro-hongrois y avait relevé deux divisions allemandes. Cf. ÖULK VII. B. p. 432-434.

7. ÖULK VII. B. p. 435-436., 467.

8. ÖULK VII. B. p. 433, 542-543.

9. FELSZEGHY (Ferenc), REÉ (László) (sous la dir.), *A magyar tüzér. A magyar tüzérség története. Reé László Könyvkiadó, és Terjesztővállalat*, Budapest, 1938. p. 353.

10. BERKÓ (István) (sous la dir.), *A magyar királyi honvédség története 1868-1918. M. Kir. Hadtörténelmi Levéltár*, Budapest, 1928. p. 287-288.

11. Vers la mi-octobre 1918, les armées austro-hongroise alignaient les unités et moyens suivants sur le front de l'ouest : 46 bataillons, 4 escadrons de cavalerie, 96 batteries, 8 compagnies de génie, 2 compagnie de ballons d'observation, 18 000 fusils, 400 chevaux, 360 pièces d'artillerie.

12. ÖULK VII. B. p. 801.

13. BERKÓ, *A magyar királyi honvédség története 1868-1918.*, p. 288-289.

RÉSUMÉS

L'étude aborde tout d'abord l'activité des artilleurs austro-hongrois, subordonnés aux unités allemandes, qui combattirent en Belgique et en France en 1914. Elle présente ensuite la participation aux combats des 1^{re}, 35^e et 106^e divisions d'infanterie impériales et royales dans les environs de Verdun à l'été et à l'automne 1918, ainsi que l'entraînement dispensé par les Allemands à la 37^e division d'infanterie qui ne sera jamais envoyée au combat et, pour finir, le rapatriement des troupes à la fin de la guerre.

The study first examines the activity of Austro-Hungarian artillery, subordinated to German units that fought in Belgium and France in 1914. It then presents the participation in the fighting of the imperial and royal 1st, 35th and 106th Infantry Divisions around Verdun in the summer and autumn of 1918, as well as the training provided by the Germans to the 37th Infantry Division which would never be sent to fight and, ultimately, would withdraw its troops at the end of the war

INDEX

Mots-clés : artillerie, Austro-hongrois, Première Guerre mondiale

AUTEURS

TIBOR BALLA

Historien, il est l'ancien chef de la Délégation hongroise auprès des Archives militaires autrichiennes à Vienne. Depuis 2012, il est directeur du département recherches à l'Institut d'histoire militaire de Budapest. Il a publié plusieurs études sur l'histoire de l'armée de la monarchie austro-hongroise et son action pendant la Grande Guerre. Son dernier ouvrage est intitulé : *Les généraux austro-hongrois de la Grande Guerre* (en hongrois, Budapest, 2010).